

LA FEMME DANS LE JOURNALISME.

Le Coin du Feu! Voilà un titre irréprochable pour une revue destinée au beau sexe. Une telle publication peut être très utile, pourvu qu'elle soit une direction pour la femme dans ses devoirs sociaux et domestiques.

Indiquer à la femme la part de son existence qu'elle peut donner au monde, selon son milieu et ses moyens, et la part qu'elle doit consacrer à sa famille. Lui enseigner les notions de la *correction* et de l'*élégance*, — éducation si négligée parmi nous : — de la *correction*, qui empêche de faire des bourdes ; de l'*élégance*, qui donne tant de cachet aux sociétés civilisées, tant de satisfaction dans les plaisirs mondains, tant de confort dans les mille petits détails de l'existence. Montrer la vie telle qu'elle est, avec ses luxes et ses difficultés, et faire connaître l'art de tenir maison et la science du confort matériel, si faciles à mettre en pratique, même là où il n'y a pas de fortune. Faire comprendre l'immense avantage que donne, pour tailler son chemin dans le monde, une saine éducation domestique. Publier, à petites doses, les clauses du code des bonnes manières et du savoir-vivre, code plutôt vécu qu'écrit, résultat de l'observation et du raffinement dans les milieux les plus riches et les plus distingués. Et donner aux femmes le goût d'une saine et belle littérature pour remplacer cette prose de concierges et de portiers dont on a noyé le Canada depuis un quart de siècle.

Voilà, il me semble, le travail qu'une revue fondée pour la femme peut accomplir avec avantage dans notre province. Est-ce bien le programme du *Coin du Feu* ? Je regrette d'avoir à constater que ces questions, touchées dans le programme, sont reléguées au second plan.

C'est l'écueil sur lequel le *Coin du Feu* va faire naufrage, s'il persiste dans cette voie. La littérature, l'art, le progrès matériel seront toujours mieux servis par l'homme que par la femme. Les intérêts publics, la science, la législation, l'éloquence sont de son ressort presque exclusif. La femme peut y prendre part, mais à l'arrière plan seulement.

Chacun a sa mission. L'homme restera non-seulement le maître, mais aussi l'instrument, dans la direction publique. Son enseignement sera accepté par les femmes qui, les trois quarts du temps, refuseront d'écouter une voix de femme. Dans tout travail sérieux qu'elles entreprendront pour supplanter l'homme, il y aura quelque travers ou quelque ridicule qui trahira *la main qui n'a pas mission*.

Voilà pourquoi je ne puis croire au succès d'une entreprise féminine qui tend à remplacer le véritable journalisme et à faire sortir la femme de son rôle. Les libertés qu'on donne dans le monde engendrent toujours l'abus. Ces aspirations féminines, qu'on voit surgir à propos de tout et de rien, sont l'abus né de la liberté absolue que ce siècle a donnée à la femme.

Je souhaite au *Coin du Feu*, s'il se place dans sa sphère naturelle, un succès que je ne puis lui souhaiter autrement, car je n'y crois pas. Cela ne m'empêche pas de rendre hommage à la haute intelligence féminine de la directrice et à son esprit d'entreprise.

Pour terminer, une observation : les épreuves sont atrocement négligées.

PENSÉE DÉTACHÉE.

" Il ne faut rien aimer, pour n'avoir peur de rien, "

LA FRANCE AU DAHOMEY.

La fortune vient de sourire aux armes françaises. Le roi Béhanzin est vaincu et prisonnier.

Les lauriers déjà cueillis par les soldats de la grande nation sur cette terre d'Afrique, où vit impérissable le souvenir de plus d'un de leurs héros, suffisaient à leur gloire. Les cent vingt-trois fantassins de Mazagran, résistant à douze mille Turcs, disaient assez haut que leur valeur ne regarde jamais au nombre, et ce sera sans étonnement que les rapports de ces derniers endroits mentionneront l'ancantissement des rangs serrés de l'ennemi par une poignée de braves.

Revenus au clocher, les vainqueurs du roi maure rappelleront parfois, à la veillée, les difficultés de l'expédition, les dangers affrontés, les fatigues subies. Le temps effacera pourtant, de son action lente, la plupart des impressions rapportées de la rude campagne ; mais ce qui ne pourra quitter la mémoire des combattants, ce sera d'avoir trouvé les mains des hommes du désert pourvues d'épées fournies par des peuples marchant aux premières files de la civilisation.

L'oubli ne viendra jamais pour les poitrines trouées de balles fabriquées sur l'île qu'habite la reine des Indes, ni pour les bras emportés par des obus tirés des arsenaux d'un empereur teuton.

Reforme tes faisceaux. La fumée du combat sera à peine dissipée, que ces pauvres sauvages que tu as dû dompter t'ouvriront leurs bras et te demanderont ton amitié. Tu n'es pas une nouvelle venue pour eux ; ton nom est bien connu en ces contrées que brûle le soleil, où il représente l'idée de justice et de charité. Tu ne t'es jamais promenade dans leurs plaines sans fin la torche et la hache à la main ; tu n'as donné à personne l'affreux spectacle d'esclaves rôtissant embrochés ; tes explorateurs n'ont pas marqué leurs étapes par des entassements de cadavres.

Les vaincus ne gardent aucune inquiétude sur leur sort, sachant comment tu traites le malheur. Ils se souviennent que tu abandonnes tes plus riches demeures à tes captifs et qu'ils ne s'en vont jamais tristement planter leur tente sur les rocs ignorés des océans.

Sois fière, ô France, de ton rôle ; sois fière de ton présent comme de ton passé. Mais demeure convaincue, ô ma patrie, que ta grandeur n'a d'autre cause que l'élévation de tes sentiments.

J. GERMANO.

L'HISTOIRE DU "PANAMA."

On sait qu'il s'agissait de joindre l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique, par un canal traversant l'Amérique centrale, afin d'éviter aux navires le contour de l'Amérique, comme le canal de Suez leur évite le contour de l'Afrique. L'isthme de Panama n'a que 46 milles de traversée.

On songe à creuser ce canal depuis la découverte de l'Amérique.

Plusieurs projets ont été étudiés dans ce siècle. Le plus pratique paraît être celui qui fait passer le canal par le lac Nicaragua et le fleuve Saint-Jean.

Ce canal aurait coûté tout au plus 200 millions et traverserait un pays fertile.

Comment ce projet fut-il abandonné par la compagnie de Lesseps pour en adopter un autre qui faisait passer